

2030 : le meilleur des mondes ?

10 août 2015

Art subtil et délicat que celui de la prospective, science par définition faillible. Anticiper les futures évolutions d'un pays, voire de la planète, requiert en effet lucidité et courage ; deux vertus dont l'écrivain russe Alexandre Soljenitsyne regrettait en son temps qu'elles manquaient cruellement à un Occident figé dans ses certitudes et miné par son goût immodéré pour les analyses trop conceptuelles.

Dans leur ouvrage *2030, le monde que la CIA n'imagine pas* (1), paru en juillet, Thomas Flichy de La Neuville et Gregor Mathias, rattachés au Centre Roland Mousnier de l'université Paris IV-Sorbonne, se prêtent à l'exercice de manière convaincante. Dès les prolégomènes, les deux historiens, battant en brèche la « *cécité intellectuelle* » de l'agence de renseignement américaine, assument leur démarche : imaginer un futur possible, sans écarter les hypothèses « *hardies* » qui n'ont pas l'heur de plaire. Le pari pris – et relevé au fil des chapitres – est de susciter le débat, non de rassurer à outrance par des prophéties autoréalisatrices.

Ce monde de 2030, justement, à quoi ressemble-t-il ? Pour résumer, à un puzzle éclaté, en pleine recomposition. La plupart des grandes puissances actuelles sont passées du Capitole à la roche Tarpéienne. Ainsi en va-t-il des Etats-Unis qui, frappés par le déclin mais riches de leurs propres hydrocarbures grâce à l'exploitation des gaz et pétrole de schiste, en viennent à se désintéresser des affaires du monde. Fini la *pax americana* d'antan, la patrie de l'Oncle Sam se replie sur elle-même, sous le patronage du premier président latino de son histoire.

Cet isolationnisme rampant rabaisse l'ancienne première puissance mondiale au rang de simple spectatrice, comme dans ce scénario de crise fictif tissé dans l'ouvrage et prédisant, en septembre 2028, un affrontement entre l'Iran et l'Arabie saoudite à propos de Bahreïn – hypothèse d'autant plus réaliste qu'elle a déjà failli se concrétiser... en 2011. Le point de vue, certes abrupt mais rationnel, des auteurs tranche avec l'optimisme béat de la CIA, laquelle se discrédite en faisant l'impasse sur la menace islamiste et les fractures ethniques.

Considérée aujourd'hui par ses voisins comme une force aux appétits irrédentistes insidieux, la Chine de 2030, quoique puissante, ne serait pas non plus hégémonique. Les raisons ? Un

développement « *inégal et opaque* », que ce soit entre les régions et le littoral ou entre les entreprises privées et celles d'Etat, ainsi qu'une politique démographique et écologique « *suicidaire* ». Du fait de ses attermolements à propos du dogme de l'enfant unique (mis en place en 1979 par Deng Xiaoping) et de sa volonté de sacrifier l'environnement sur l'autel de la productivité, Pékin se trouverait fragilisé. Ce qui ferait le jeu de New Delhi.

L'Inde est d'ailleurs dépeinte dans le livre comme l'un des futurs acteurs majeurs de la scène internationale. Un affermissement dû à la conjonction d'une « *démographie dynamique* », d'une « *résilience à la déstructuration sociale générée par la mondialisation* » et, surtout, d'une « *identité retrouvée* », celle de l'hindouisme triomphant. A l'horizon 2030, alors que le slogan « L'Inde aux Hindous ! » fait office de mantra et alimente les persécutions antichrétiennes, le pays concentre 40 % de la richesse mondiale. Point noir : le développement, telle une sangsue, vampirise les ressources...

L'identité retrouvée représente également la matrice de la nouvelle Russie, autre pays en qui les deux historiens voient, sans doute à raison, une « *puissance ascendante* ». Dé-corrélée de Vladimir Poutine, dont le nom n'est cité qu'une fois, elle fonde sa force sur un corpus de valeurs aux antipodes de celles qui prévalent en Europe, gagnée par « *le triomphe de l'individualisme, de l'organisation techniciste et du rejet du spirituel* » – tendance du reste déjà perceptible aujourd'hui.

Sur le plan géopolitique, l'accessibilité accrue de la route du Nord-Est à travers le détroit de Béring, consécutive au réchauffement climatique, lui offre de nouvelles perspectives de rentabilité, quoiqu'au prix de certaines frictions avec la Chine. Sur son front occidental, Moscou voit aussi l'horizon s'éclaircir grâce à sa fusion avec la Biélorussie et à ses liens resserrés avec une Ukraine « *amputée* » territorialement, brisée économiquement et « *lâchée* » sans états d'âme par les Etats-Unis et l'Europe...

Mais c'est peut-être au Moyen-Orient, promis à un remodelage en profondeur en raison de l'isolationnisme américain, que les pistes esquissées par les auteurs sont les plus audacieuses. S'ils parient sur la balkanisation et l'appauvrissement des Etats arabes, au Sud, ils prédisent à la Turquie et plus encore à l'Iran un rayonnement grandissant – la première à travers une « *union turcique* » concurrente de l'Union européenne, le second en privilégiant une savante politique d'équilibre entre Ankara et New Delhi.

La République islamique pourrait même voir se rapprocher d'elle... Israël, l'ennemi atavique, devenu « *la Hongkong du Proche-Orient* ». Un choix plus raisonné que passionnel pour l'Etat « hébreu » (qui l'est de moins en moins), l'Iran étant, en 2030, le seul pays musulman où vit encore une communauté juive, écrivent-ils. Quant à l'autoproclamé Etat islamique, qui faisait régner la terreur au cours de la décennie 2010, il n'est plus qu'un lointain souvenir, « *n'ayant pas résisté aux révolutions de palais en Arabie saoudite et au Qatar, qui ont réorienté le financement du terrorisme vers l'Afrique tropicale* ».

Sur l'Afrique, justement, la boussole de Thomas Flichy de La Neuville et de Gregor Mathias indique, peut-être plus qu'ailleurs, une direction bien différente de celle privilégiée par les augures de la CIA dans les couloirs de Langley (Virginie). A rebours des oracles misant sur l'émergence d'une nouvelle opulence, eux sont convaincus que, dans quinze ans, le continent ressemblera à une « *peau de panthère* », parsemée de « *petites taches de richesse dans un océan de pauvreté* ». Crises de la faim, émeutes périodiques dans les bidonvilles, prédatons étrangères : le tableau qu'ils dressent est sombre, sans nuance. Même le Nigeria et l'Afrique du Sud ne trouvent pas grâce à leurs yeux, menacés respectivement par une nouvelle guerre du Biafra et des inégalités encore plus fortes que sous le régime de l'apartheid.

L'Europe n'a pas non plus la faveur de pronostics favorables. Le vieillissement de sa population, couplée à une créativité en berne, l'a reléguée au second, voire au troisième plan. D'autant qu'en 2030 la culture du loisir prime tout le reste. Sur le Vieux Continent, fragmenté à l'excès, seule l'Allemagne s'en tire avec les honneurs, portée par son influence économique, mais aussi diplomatique, culturelle et militaire. L'étoile de Clausewitz pâlit, tandis que celle de Bismarck retrouve des couleurs...

Qu'en est-il de la France dans ce maelström ? En butte à des tensions sociales et à des revendications communautaristes exacerbées, elle offre un triste visage, celui d'une nation sénescence placée sous assistance financière par la Banque centrale européenne. Du système jacobin de jadis ne reste plus que ruine. Les régions ont pris le relais de l'Etat, sur fond d'explosion du système de retraite par répartition et de déchéance de l'éducation.

Tout au long de l'ouvrage, y compris dans sa dernière partie (construite en forme de conte fantastique reprenant les grandes tendances précitées), sourd une vision alarmiste du lendemain. Certes, le trait peut paraître forcé à certains moments – comme sur l'éclipse des

Etats-Unis ou la puissance de l'axe indo-iranien – mais, pour les auteurs, rien n'est en soi inéluctable. Et de conclure : « *L'avenir reste ouvert aux inflexions des minorités pensantes et agissantes.* »

Aymeric Janier

(1) *2030, le monde que la CIA n'imagine pas*, Bernard Giovanangeli Editeur, juillet 2015, 205 pages.